L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 30 MAI 1885. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 30 MAI 1885.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—No 57 rue Royale, entre Bienville et Conti, résidence et Magasin en briques à trois étages.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—La résidence élégante et commode sur la rue Philip, entre Chestnut et Colisée. Propriété de valeur et améliorée. Quatre terrains dans le Deuxième district de cette ville. Résidences de valeur à Alger.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine.

PAR W. L. HODGSON—Propriété de valeur et commerciale, le magasin en briques à deux étages, No 21 rue Front et 22 rue Fulton, la façade est entièrement sur la rue Gravier.

PAR LE SHERIF—Un lot de billets, comptes à recevoir, jugements, réclamations, etc., conformément à une liste déposée à son bureau. Sur les lieux No 33 rue St-Pierre, entre Royale et Chartres. Les marchandises le stock, les installations, etc., du dit local. Un cheval, deux wagons et un jeu de harnais. Aussi le contenu, le stock et les installations du café No 97 rue St-Charles.

PAR FRANK CARAMBAT, Constable—A son entrepôt, Louisiana Avenue, coin Magazine, un lot d'installations de buvette et un lot de meubles et de vaisselle de restaurant et de pension. Aussi un autre lot de meubles de maison.

Par J. V. Gourdain, au coin des rues Chartres et Bienville, le contenu de la pharmacie sise au dit coin.

La troisième journée de la vente du stock de la pharmacie située à l'encoignure des rues Chartres et Bienville, vente continuée d'hier, commencera ce matin à 10 heures par J. V. Gourdain, encanteur. L'attention des personnes de ce genre d'affaire est appelée sur cette vente péremptoire. Les peintres, spécialement, qui désirent faire un bon bargain, feront bien d'être présents, car il y a un joli lot de marchandises dans leur ligne qui sera offert en vente.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

LE JOUR

—DU—

MEXIQUE

—A—

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

30,000 Personnes à l'Exposition.

Hier matin, la cité s'est réveillée dans un sentiment particulier d'allégresse. Il s'agissait de célébrer à l'Exposition la fête des Mexicains, des collaborateurs dévoués de notre grand concours universel.

A midi et demi, le steamer officiel *Jesse K. Bell* recevait à son bord le gouverneur et son état-major, le corps consulaire, et des détachements des principaux corps de milice. Une salve de 100 coups de canon tirée par une section du "Washington Artillery" a salué l'appareillage du vapeur.

A l'Exposition, où l'*Abeille* était depuis longtemps représentée, le parc et le palais semblaient avoir pris un grand air de liesse et de fête. La musique mexicaine était sur pied depuis dix heures, jouant dans le parc, sous l'allée des chênes verts, presque sans discontinuer.

Les baraquements mexicains étaient ornés et décorés avec profusion et bon goût. Une douzaine de hauts trophées américains et mexicains couraient tout le long de la façade. Des décorations florales et d'ingénieuses stalactites de mousse et de coton coupaient les lignes verticales. Sous le grand portail du centre, on avait élevé des trophées des deux nations et des panoplies d'armes recouvertes de laurier et de feuillage.

Un détachement de vingt-cinq fusiliers marins de la corvette mexicaine *Libertad*, s'est rangé sous ce portique. A droite des baraquements est placée une section d'artillerie, soient quatre pièces de 90 millimètres, destinées à saluer l'arrivée du steamer qui amènera le gouverneur. Cette demi-batterie d'artillerie, alignée comme au polygone, est commandée par le capitaine Alabat et le lieutenant Mondragon.

Une foule de dames en toilette printanière est déjà répandue dans les allées. Ces robes claires, ces jupes roses ou blanches émaillent la verdure des prairies de taches gaies et de tous joyeux qui ajoutent encore une note vibrante à l'allégresse qui règne dans l'air.

Les musiciens de M. E. Payen retiennent la plus grande partie du public sous la grande allée, en exécutant les morceaux les plus typiques et les plus pittoresques de leur répertoire, dont la foule semble ne devoir se rassasier jamais. Il faut dire aussi que pour exécuter quelques variantes, ils ont joué dans la matinée tous les hymnes nationaux du monde, comme s'ils avaient voulu justifier de nouveau le titre qu'ils ont si bien acquis de musique d'honneur d'une Exposition Universelle.

Au milieu de cette allée de verdure, l'établissement mexicain Mallen de Soconusco est décoré avec un faste tout patriotique. Des jeunes filles vêtues de blanc et portant de larges écharpes de soie tricolore sillonnent çà et là la *piazza* de la façade.

Vers une heure, nous voyons défiler la commission mexicaine et tous les officiers de la marine mexicaine présents à la Nouvelle-Orléans. En tête marchent MM. Eduardo Zarate et J. de Zamacona. Sur le cortège des habits noirs se détache comme une note gracieuse et légère, la toilette blanche de quelques dames décorées de rubans aux trois nuances du jour. Nous reconnaissons parmi elles Mlle EULALIE CRESSY, du département des dames de Mexico, et qui s'est montrée hier comme la nymphe Egérie de la commission mexicaine.

Les fonctionnaires mexicains prennent place dans le vestibule du pavillon des mines, la musique mexicaine forme la haie des deux côtés de l'allée de peupliers plantée pour la circonstance. On attend de minute en minute le steamer du gouverneur. Pour tuer le temps, un inspecteur de police du nom de GRASS, s'amuse à menacer la foule et à vouloir gêner la circulation des membres de la presse. M. F. P. de Villasana, qui l'accompagne, ne semble pas lui prêter un concours en harmonie avec la politesse castillane à laquelle ses autres compatriotes nous ont depuis longtemps habitués.

Enfin le *Jesse K. Bell* est signalé sur le fleuve. Lorsque le steamer s'arrête devant le débarcadère, la section d'artillerie mexicaine commence à tirer un salut de 21 coups. Les détonations se succèdent à des intervalles réglés d'une façon mathématique. Mais les pièces françaises de l'usine Saint-Chamond, dont se servent les artilleurs mexicains, étant à tir rapide, la salve est bientôt épuisée. Après quelques bruyantes répercussions des échos du fleuve, il ne reste bientôt qu'un nuage opaque et bleuâtre, qui recouvre entièrement la prairie voisine des baraques.

Le débarquement s'opère sous un soleil de plomb et le cortège du gouverneur traversant la prairie s'achemine vers le pavillon des mines du Mexique. Lorsque l'escorte officielle défile entre la haie formée par les marins de la *Libertad*, les artilleurs mexicains et les musiciens de M. E. Payen, l'orchestre d'honneur joue le *Hail Columbia*, puis ensuite l'hymne national mexicain. Inutile de dire que ces deux chants de glorieuse union sont acclamés avec frénésie.

Au bout de dix minutes le gouverneur et son état-major, confondant leurs rangs avec ceux de la brillante commission mexicaine, se dirigent vers la salle de concert, aux accents d'un pas redoublé plein de brio et d'entrain : *les Gardes de Paris*, de Sellenick, que la musique mexicaine exécute avec plus de verve et de sûreté que jamais.

L'on défile devant le front des milices louisianaises, rangées dans un alignement magique et qui présentent les armes au cortège. Nous remarquons de forts détachements du "Washington Artillery", des "Crescent Rifles", du "Louisiana Field Artillery" et des Gardes Continentaux aux uniformes si pittoresques.

Quand tout le monde a pris place dans le *Music Hall*, la vaste salle présente un coup d'œil d'une féerie indescriptible. Plus de deux mille personnes sont rangées sur l'estrade, plus de dix mille autres occupent le parterre et les galeries du premier étage. Partout de printanières toilettes blanches, roses, crème-claire, qui forment comme un poétique et fantastique bouquet vivant.

Toute la population orléanaise s'est donné rendez-vous à l'Exposition, pour fêter nos hôtes d'outre Rio-Grande. Toutes les notabilités de la cité sont réunies sur les gradins de l'estrade. Nous remarquons le président de l'Exposition Richardson, le major E. A. Burke, le maire J. V. Guillotte, tous les fonctionnaires municipaux et de l'Exposition.

Sur le premier banc de droite, on remarque, placés dans l'ordre suivant : le gouverneur de la Louisiane S. D. McEnery, le commissaire général mexicain Eduardo E. Zarate, son secrétaire, M. Plutarco Ornelas, le commandant d'escadre J. M. de la Vega, le consul général mexicain M. J. de Zamacona, MM. Manuel Tolsa, Manuel Hindobro, Victor Aguilar, José A. y Bonilla, Drusina, le docteur Fernandez Ortigosa, A. Segura, Agostin Nunez, Marcelo Pena, Juan Arturo Certucha et Placido Leon.

Sur le second banc nous apercevons M. le consul général d'Espagne Arturo Baldasano y Topete, M. le consul général de France Vicomte Paul d'Abzac, M. Henri Farjas, Arthur Marischal et une foule d'autres notabilités. Citons tout particulièrement l'état-major de la corvette *Libertad* composé de M. le commandant E. Portas Remiver, et de MM. José Urgell y Vila, Jacinto Rodriguez, Valeriano Lascuybar et Gregorio Alarcon ; puis celui de la corvette *Independencia* qui compte M. le commandant Evaristo Ocal, MM. H. Rodriguez Malpica, Nicolas Forteza, Juan Pignol, Ceferino Jireire et José Peñido.

Du côté des dames, nous notons la présence de Mlle Eulalie Cressy assise à côté de Mme Julia Ward Howe, puis celle de Mme Elliott du Nebraska et de beaucoup d'autres dames, dignes de mention, mais dont nous n'avons pu retenir les noms.

La musique mexicaine exécute AIDA, puis la parole est donnée au major E. A. Burke qui se félicite d'avoir vu mener à un point si brillant l'Exposition actuelle. Il complimente chaudement ses amis du Mexique et trouve alors un écho retentissant dans les acclamations frénétiques de l'assistance. Nous ne pouvons analyser tout son discours. Nous citerons seulement le mot le plus typique et le plus heureux. S'adressant particulièrement à M. Eduardo E. Zarate et à son brillant entourage, il leur dit :

Vous n'êtes pas ici mes amis mexicains comme des hôtes et des invités. En un mot, vous n'êtes pas à l'Exposition mais c'est vous-mêmes qui êtes l'Exposition.

Cette heureuse péroraison a été accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Le commissaire-général mexicain est venu serrer la main au major E. A. Burke, puis tous les membres de la délégation sont venus lui presser la main à leur tour. Le public a continué à applaudir ces marques de touchante effusion.

Après la brillante exécution d'une sélection mexicaine par l'orchestre de M. E. Payen, est venu le tour de parole de M. J. de Zamacona, consul général du Mexique à la Nouvelle-Orléans. M. de Zamacona a lu d'une voix claire et vibrante un discours que nous reproduisons plus loin, tel que l'orateur l'a prononcé dans la belle et sonore langue castillane. Nous devons auparavant en mettre l'analyse sous les yeux de nos lecteurs.

L'orateur exprime la satisfaction que lui cause le relèvement de sa patrie, qui a eu à supporter bien des adversités et à souffrir des opinions injustes, répandues sur son compte à l'étranger. Tout Mexicain doit être fier des progrès réalisés par son pays depuis quelques années, et cela sans une goutte de sang versé, mais toujours par les voies pacifiques de la liberté.

Il s'est présenté à l'Exposition universelle de la Nlle-Orléans sans prétention, mais avec la ferme résolution de montrer au monde quels étaient et sa valeur et les forces vitales et les éléments de richesse dont il dispose.

"Grâce à Dieu, continue-t-il, justice lui a été rendue pour ses efforts, et nous jouissons aujourd'hui du spectacle de ce que notre pays peut faire dans le concert des nations qui avancent et qui travaillent."

L'orateur a profité de l'occasion pour rappeler à l'auditoire le nom bien connu de l'homme supérieur, auquel sont confiées aujourd'hui les destinées de la nation mexicaine, et auquel celle-ci doit son réveil au progrès, c'est-à-dire le général Porfirio Diaz, président de la République, qui a inauguré, il y a à peine huit ans, la réorganisation du pays.

M. de Zamacona a terminé en exprimant sa reconnaissance aux autorités fédérales, aux autorités de l'Etat et à celles de la ville, à l'administration de l'Exposition ainsi qu'aux habitants de la Nouvelle-Orléans, pour les attentions délicates dont le Mexique et ses nationaux ont été l'objet à l'Exposition Universelle.

Enfin, il y ajoute un dernier tribut de reconnaissance personnelle à M. Burke, qui a bien voulu rehausser cette cérémonie par l'éclat de son éloquence, puis quelques paroles de remerciements au public, et M. Zamacona cesse de nous tenir sous le charme des accents sonores de la langue de Castille, qui refleurit de l'autre côté du Rio Grande.

Voici d'ailleurs, dans le texte où il a été prononcé ce morceau d'éloquence qui marquera dans la vie oratoire de M. J. de Zamacona.

Discours de M. de Zamacona.

Señores

Insignificante es mi personalidad, y por lo mismo deberia yo de ser modesto, sin embargo, no lo seré en esta ocasion. Las razones que para ello me asisten, las juzgo demasiado poderosas, y creo disculparán plenamente el alarde que me permito hacer.

El motivo tan solo que á este lugar me trae, lo considero de tal manera honorifico, que seria bastante para explicar el porqué me juzgo autorizado para hablar con cierto énfasis y lleno de jubilo y satisfaccion, ni pardeceré menos, para quien, como yo, se précia de ser hijo amante de su Patria, de ese Mexico, tantas veces escarnecido y vilipendiado sin razon, y hoy honrado y ensalzado con tan justo motivo; desde este sitio percibo los colores de su glorioso pabellon que en tantas veces ha tenido ocasion de desplegarse orgulloso, y que hoy se ciñe un nuevo laurel dignamente conquistado, laurel que los mexicanos debemos de ver con tanto mas orgullo, cuanto que ha sido adquirido, no á costa de las vidas de nuestros hermanos, sino en virtud de esfuerzos que honrarian á cualquiera pueblo; la conquista de ese laurel, no ha hecho correr una sola gota de la sangre de los dignos hijos de México, labránse de seguro inundado en sudor sus orgullosas frentes, en el trabajo para adquirirlo, pero qué espectáculo mas noble que el de un pueblo en tareas semejantes.

Cuando México fue invitado al certámen que en esta historica ciudad está teniendo lugar, su gobierno comprendiendo sabiamente lo ventajoso de la lucha como á la que se le invitaba, no vaciló un instante en responder al llamado, no midió ni calculó sus fuerzas, pensó tan solo que, aun en caso de ser vencido, el pais cosecharia siempre buenos frutos para el porvenir, y con la conciencia tranquila del que crée marchar por la senda del deber, reunió sus esfuerzos, y sin pretension alguna vino á exponer á la faz del mundo muestras de lo que es su suelo, y de lo que sus hijos han sido capaces de adelantar en el camino de la industria; al exponer sus productos y sus obras, se exponia tal vez al pais a ser vencido, pero como no habia pretension ni jactancia alguna, como simple y sencillamente, el conjunto de lo que Mexico ha traido a este local ha sido tan solo para decir, esto produzco, esto hago, esto soy, no habia porque avergonzarse ni aun en el caso de una derrota, a lo imposible nadie esta obligado y México ha ido un poco mas alla de lo posible; mas por fortuna no ha habido derrota, bien por el contrario, el mundo entero se ha asombrado, si señores, se ha asombrado, no porque hayamos puesto ante su vista maravillas, sino por la sencilla razon de que, ese mismo mundo, en su generalidad, estaba muy distante de creer a Mexico lo que es y ha venido a demostrar aqui.

Yo, que durante algunos años, y sin que por esto se crea me précio de estudioso y observador, alejado de mi pais, y acrisolado, por tanto, mi amor a la tierra en la que tuve la dicha de nacer, pues que la prolongada ausencia, en los séres amantes aviva el cariño, yo, repito, desde el puesto honroso que hace tiempo desempeño, he seguido anhelante los progresos de México en el interior, y he podido ver el como, paso a paso, aunque lentamente, ha ido levantando su nombre y su fama en el estrangero, fama por la cual no hay que temer deje de cimentarse, especialmente en estos momentos en los que se halla a la cabeza de la Nacion uno de los hombres que mas ha hecho por México en los ultimos tiempos, el General Porfirio Diaz, y no hablo de una entidad desconocida para los que me escuchan, su nombre y su persona misma, pues que en esta ciudad cuenta con muchos amigos personales, es bien conocida y mas aun, perfectamente apreciada, y si no fuese bastante lo que en tiempos calamitosos para mi pais ha hecho por él mismo, tan solo lo que con relacion al participio de México en este certamen se le debe, primero como Comisionado general y despues como Primer Magistrado de la Nacion, seria bastante; pero el actual Presidente de Mexico, no necesita de mis encomios, y por lo tanto, volviendo a tomar el hilo de mi discurso digo: la lucha que Mexico ha sostenido, por años tras años, para salir del marasmo en el que circunstancias muy excepcionales le habian mantenido, le hizo avanzar bastante sin embargo en el camino del progreso, pero el paso que en esta vez ha dado, ha sido gigantesco, extraordinario, ha venido á demostrar con hechos tangibles, la razon que le asistia para reclamar un puesto honroso, entre las naciones, no solo altamente civilizadas, sino productoras y verdaderamente industriales; y este avance rapido, este golpe escenico nada debe de tener de asombroso para nosotros mismos, ni para las personas que conocen nuestra historia, que se registra esta y se vera que lo mismo y de una manera tan decisiva, es como en Mexico se han planteado las mayores reformas, y ni podria ser de otro modo el que nos hallaremos a la altura en la que hoy estamos, y se haya hecho en Mexico lo que se ha hecho, en poco mas de medio siglo que cuenta de ser independiente, de poderse llamar Nacion propiamente dicha.

Decia al principiar me creia yo autorisado para hablar con jubilo; como no hacerlo, cuando dia a dia, la prensa de Nueva Orleans, y puedo decir la de todo este pais, canta las glorias del mio en este certamen de la produccion, de la industria y de la ciencia; como no regocijarme al comprender los beneficios que Mexico tiene que cosechar de los laudables esfuerzos que para su representacion aqui ha hecho; como no felicitarme y felicitar á todos y cada uno de mis conciudadanos por los triunfos aqui adquiridos por Mexico mismo, triunfos que, si grandes han sido en lo que á intereses materiales se relacionan, han sido tambien superabundantes en la parte moral, y he aqui una de las grandes ventajas que acarrean acontecimientos como el que, desde hace meses esta reuniendo en este local, millares y millares de individuos, de diversas razas, lenguaje, religion, etc., etc.; esa mezcla, ese roce, que el agrupamiento y las multitudes, reunidas con objetos nobles y elevados como el que esta fiesta de la confraternidad universal ha tenido por movil, producen siempre sus beneficios a toda prueba: las preocupaciones ceden el lugar á las verdades traidas por el conocimiento practico, producido a su vez por el trato frecuente, si no constante; las malas prevenciones se borran, las buenas cualidades aparecen á toda luz y cada uno, por interes en parte, pero por razon en mucho, abjura quiza hasta de enemistades, y comprende que, verdaderamente no hay nacion no hay pueblo en el mundo que no tenga mucho porque deba considerarsele, y solicitar y obtener su amistad, y he aqui porque llamo a esta Exposicion, como creo debo llamar a todos los acontecimientos de su género, la fiesta de la confraternidad universal.

Mexico ha tomado parte en ella, y no de una manera insignificante, ha hecho sus primeras armas en esta clase de lucha y ha salido airosa, conoce ya la via que conduce a la celeridad y a no dudarlo podra siempre los medios para perseverar en ella.

Quiza peque yo de optimista, pero los acontecimientos que en Mexico han venido desarrollandose desde hace tiempo, me han hecho confiar en su porvenir, y la palma de victoria que por sus propios esfuerzos ha venido aqui a conquistar no ha hecho mas que afirmarme en mis creencias que vehementemente deseo se realizen.

Tema inagotable seria para mi el discurrir acerca de cuanto el acontecimiento que ahora nos reune, tendra de benefico para todos, pero ni debo ni quiero abusar de la benevolencia del auditorio y voy por tanto a concluir, mas no lo hare sin llenar antes un deber de cortesia debe grato para mi bajo todos aspectos.

Mi permanencia aqui desde algunos años me ha dado ocasion para estimar el caracter cortes y hospitalario de los habitantes de Nueva Orleans y ademas la circunstancia de que el gobierno de Mexico me hubiese tambien honrado con la mision de intervenir en todos los arreglos consiguientes al participio de México en esta Exposicion vino a aumentar el contacto en el que de años atras he estado con todas las clases de la sociedad de aqui y ese conjunto de circumstancias ha hecho me encuentre yo tal vez mejor que ningun otro de mis compatriotas en aptitud de poder apreciar las atenciones de las que Mexico como Nacion ha sido objeto y sus enviados a este pais han sido objeto tambien colectiva é individualmente.

La Direccion de la Exposicion, en el largo tiempo en el que estuvo a cargo del Honorable Señor Burke no hizo mas que facilitar en cuanto pudo la tarea de México, y los que en ella hemos tomado parte, hemos sido siempre objeto de atenciones y consideraciones, y aun cuando ya lo es de ese punto delicado que con tanto acierto desempeñó ese Honorable Señor no ha querido dejar pasar la ocasion de dar una nueva muestra de la simpatia que por Mexico y sus hijos abriga y acabamos de oir la elocuente frase amable que una vez mas ha dedicado a Mexico con esa inagotable facundia que posee, tan inagotable como lo es su amabilidad y cortesia. Otro tanto debo decir del Honorable Señor Buck digno sucesor del anterior y racional y logico era el que la conducta de tan dignos Jefes fuese imitada por los empleados inferiores.

Las Autoridades todas asi Federales, como del Estado y locales han contribuido poderosamente a ayudarnos en nuestra obra y por si aun no fuese bastante lo hecho, el respetable Jefe del Estado, quien en estos momentos nos honra aqui con su presencia, vino a poner el digno complemento á la obra de atencion y galanteria a que me he referido, con su proclama del lunes ultimo exhortando a los habitantes todos del estado par contribuir a esta solemnidad el comodos corteses y nobles hijos de este estado y de los demas de la Union han correspondido a este llamado, no tengo que decirlo, asi como respecto á lo anterior los hechos a los que ya me he referido las atenciones las consideraciones el recibir aun en ela suelo del lugar a mis compatriotas, todo ello ha hablado ya muy alto, el ver ahora a ese pueblo como le vemos en estos momentos agrupado a nuestro derredor tomando una parte tan activa en nuestra fiesta dice mas de lo que mis palabras y aun las de personas elocuentes prodrian decir.

Para acciones como que he mencionado venidas desde el alto magistrado hasta el humilde obrero no hay palabras que correspondan al que expliquen lo bastante la gratitud, y por lo mismo no intentara nada a ese respecto.

En el corazon de todos y cada uno esta cuanto los hijos de Mexico agradeciendo las muestras de simpatia y atenciones de las que nuestra Patria y nosotros mismos hemos sido objeto, y abrazando en un efusivo abrazo a todos y cada uno de cuantos con nosotros han sido tan amable, solo ase podran sentir cuál nuestro corazon late entusiasmado y agradecido, al recuerdo de cuanto a esta época se relaciona recuerdo que para nosotros sera imperecedero.

La musique joue de nouveau quelques "échos de Mexico", puis l'on présente au public M. le commissaire général Eduardo E. Zarate, lequel, il faut le déclarer bien haut, comme tout le public l'a reconnu lui-même, s'est montré le vrai, le grand orateur du jour.

M. E. Zarate s'est exprimé en espagnol, mais sa mimique, sa richesse et sa variété d'intonation, dans le maniement de la belle langue de Cervantes et de Castelar, ont rendu les passages les plus saillants de son discours compréhensibles pour les oreilles les plus rebelles aux accents castillans. C'est pour cette raison que nous avons cru devoir livrer au public à la fois une traduction analytique et le texte même de ce discours.

Aujourd'hui nous ne pouvons donner en français qu'une pâle analyse, qu'un trop succinct résumé ou sommaire du discours espagnol de M. ED. ZARATE. Toutefois si nos lecteurs y perdent un peu du charme du style riche et inimitable du fonctionnaire de Mexico, ce travail d'élagation mettra mieux en relief et en évidence la logique serrée et la sévérité de déduction de cette remarquable composition oratoire.

"La cérémonie d'aujourd'hui n'est pas seulement la célébration d'une coutume établie à l'Exposition, elle est encore une démonstration de gratitude. Cette occasion me permet d'indiquer quelles ont été les intentions du gouvernement et du peuple mexicain en participant à cette Exposition, et il me sera permis de me servir de la langue dominante du Mexique.

L'idée de cette participation du Mexique à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans a été accueillie avec empressement, pour ne pas dire avec enthousiasme par les Etats, les entreprises, les associations et les particuliers du pays, ...

Cette unanimité d'idées devait amener aussi une communauté d'efforts. C'est un axiome philosophique, vrai pour les individus comme pour les nations, que celui qui pose les bases des nécessités d'essence et de forme. Le Mexique a donc eu d'abord à affirmer par un travail pénible et des agitations intérieures, son existence comme nation, et ensuite à travailler à donner une forme à cette nationalité, conquise au prix de tant d'efforts.

Il fallut passer par toutes les phases du travail humain, réorganiser le pays et reprendre la harpe que l'infortune avait reléguée à l'oubli. C'est dans ces circonstances que le Mexique fut invité à ce concours universel, pour y affirmer sa valeur actuelle et les espérances qu'il faisait entrevoir pour l'avenir.

Faire luire la vérité aux yeux de tous ;

voilà le but de notre présence ici. Rectifier des opinions erronées, confirmer des suppositions justes, tendre la main à ceux qui sont désireux de trouver chez nous leur intérêt comme nous y trouverons le nôtre, voilà ce que nous désirons. Sans prétention aucune, nous voulons prouver que nos luttes intestines n'ont fait que consolider la liberté, et qu'elles n'ont pu ni stériliser notre sol ni supprimer nos mines, ni arrêter l'élan de notre pensée, mais que, toutes les difficultés étant désormais écartées, nous pouvons nous adonner aujourd'hui au travail et à l'exploitation des éléments de richesse que recèle notre terre privilégiée.

C'est là, sous l'égide de nos lois, et à l'ombre de l'hospitalité qui lui est offerte, que l'étranger peut se consacrer à toutes les industries, sous l'influence de tous les climats. Voilà, messieurs, ce à quoi nous avons tenu en prenant part à l'Exposition Universelle de la Nlle-Orléans.

Si nous n'obtenions point le résultat espéré, il n'en resterait pas moins le mérite d'avoir tendu au bien, ce qui parfois entraîne des conséquences plus importantes que celles qu'on pouvait espérer. Ainsi, qui aurait dit qu'il y a cent ans, lorsque la première balle de coton fut envoyée vers l'Orient, pour y être élaborée par les industries européennes, que les nations civilisées célébreraient aujourd'hui l'anniversaire d'un événement d'une telle transcendance !

Je parlais tout à l'heure de gratitude. Cette reconnaissance, nous la devons aux autorités et au peuple des Etats-Unis, de la Louisiane, et en particulier aux autorités et aux habitants de cette ville qui nous ont manifesté, en toute occasion, tant de bienveillance et de générosité, et je suis sûr que le Président Porfirio Diaz s'associe de tout cœur à ces sentiments, lui qui nous a prêté dans cette entreprise sa fermeté, son prestige, son nom et sa popularité.

Au moyen-âge, le héraut défenseur de la justice et de la vérité jetait en signe de défi le gant de fer aux pieds du prévaricateur. Aujourd'hui il n'en est plus de même : à la fin du siècle actuel qui a vu se réaliser tant de merveilles, nous ne pouvons plus concevoir de héraut sans qu'il n'apporte des paroles de paix, de souhaits et de concorde, et telle est l'idée qui m'engage à faire ici des vœux pour toutes les nations représentées à ce concours universel.

C'est cette idée qui, sur notre sol américain, reporte ma pensée vers Washington et Hidalgo, les héros auxquels nos deux nations doivent leur liberté, et le spectacle grandiose dont nous jouissons aujourd'hui ; et pour caractériser davantage en cette circonstance les génies, dont je viens de parler, s'il me fallait trouver une devise comme souvenir de splendeur et de génie, j'indiquerai naturellement celle-ci :

Le Mexique à la Nlle-Orléans.

(Triple salve d'applaudissements).

Discours de M. Zarate.

SEÑORITAS.

SEÑORES.

La ceremonia que celebramos hoy no significa solamente el acatamiento a una costumbre establecida en esta Exposicion; ella significa tambien una demostracion de gratitud, y ofrece ademas, una propicia oportunidad de patentizar cuales han sido los moviles que han guiado al Gobierno y al pueblo mexicanos a coadyuvar con empeño, o mas bien, con entusiasmo, á la realizacion de este gran Certamen universal, y ya que el puesto que inmerecidamente ocupo en la actualidad me impone el imprescindible deber de asociar mi humilde voz a esa manifestacion, y ya que para ello tengo que valerme de un idioma diverso al de esta gran República, seame permitido esperar que la benevolencia con que aqui se ha recibido todo lo de México, se hará extensivo á mi en estos momentos, solo por ser yo mexicano y por ser ese idioma el predominante en aquel pueblo.

Acojida favorablemente por el Gobierno federal de México la invitacion que tan cortesamente se le hizo para que su pais tomara participio en esta Exposición, la Comisión nombrada para organizar y dirigir todos los trabajos conducentes á ese fin, me es satisfactorio decirlo, encontró constantemente, en las autoridades federales y de los Estados, en las empresas, en las Asociaciones y en los particulares á quienes se dirigió solicitando su cooperacion y su ayuda, auxiliares poderosos en los unos, eficaces colaboradores en los otros y franco y cordial recibimiento en todos.

Ese interes por parte del Gobierno, ese eco de simpatia con que la Nacion respondió por donde quiera al llamamiento que por aquel se le hizo, esa uniformidad de pensamientos y deseos entre uno y otra demostraban claramente cuan perceptible era para ambos la importancia de la empresa que se iba á acometer y como siendo uno el movil que los guiaba, debian tambien unificarse sus esfuerzos para llevarla á cabo.

En la vida de los pueblos como en la de los individuos, es ineludible la aplicacion del axioma de que primero es ser y despues la manera de ser. México, para ser, esto es, para afirmar y organizar sobre solidas bases su existencia politica, tuvo que atravezar por trabajosisimo periodo de agitaciones sucesivas, de amarguras incontables y de sacrificios sin número; pero una vez conseguido aquel grandioso objeto, todas las fuerzas encaminadas antes a su realizacion debian necesariamente buscar rumbo distinto para no permanecer inactivas, ya que nada puede estarlo en el seno de la Creacion en la que desde el infusorio hasta el hombre desde el tallo de yerba hasta la robusta encina y desde la molécula que impulsada por el viento trasporta de una region á otra el fecundante polen y el mortifero microbio hasta el astro que describe su inmensa parabola de luz en el espacio nada permanece estacionario todo contribuye al desarrollo y al cumplimiento de las eternas leyes de la naturaleza.

Abrieronse en efecto de par en par las puertas ennoblecidas del taller y de la biblioteca, cruza con el alambre y el riel el vasto territorio de la patria difundiendo por todas partes con la celeridad el movimiento y con el movimiento la vida, y en esa situacion semejante a la del que vuelve a pulsar el harpa relegada largo tiempo al olvido por el infortunio a la del que abre el empolvado libro o empuña el martillo con la mano cansada de oprimir el puño de la espada, o a la del que por primera vez se recrea con la vista del ignorado tesoro que descubre, en esa situacion fue cuando a Mexico se invitó para que concurriese a una gran fiesta a la que habian sido invitadas igualmente las demas naciones civilizadas de la Tierra y a las miradas de las cuales deberia presentarse con todo lo que pudiera demostrar lo que es y lo que ha sido en la actualidad y con todo lo que pudiera augurar lo que ha de ser y lo que ha de valer en lo futuro.

Decir á los que casi ignoraban su existencia: 'Heme aqui' rectificar el juicio erroneo de los unos, confirmar la opinion vacilante o fundadamente emitida por los otros, tender cordialmente la mano a sus amigos, cooperar en la esfera de su posibilidad al brillo de la fiesta en que tan distinguido lugar se le habia señalado, sin la vana pretension de sobreponerse al mas poderoso ni el irritante intento de ofuscar al mas debil, poner de manifiesto ante todos que la sangre derramada sobre su suelo, en el servicio para fecundar el arbol de la libertad no ha podido ni esterilizar los campos ni borrar las vetas de las minas ni reprimir el vuelo del pensamiento humedeciendo sus alas, que en aquellos forma el trigo su oleaje de oro al soplo de los vientos, destilan sus mieles en las ramas los frutos tropicales y el maguey con sus hinchadas hojas y su blanco jugo y la caña con su velludo tronco y la palmera de rumoroso follaje, provida y fecunda estan ofreciendo inagotables elementos a las innumerables aplicaciones del trabajo humano, que en las minas no explotadas aun se cruzan formando un maravilloso tejido riquisimas vetas de oro de plata de fierro de cinabrio de zinc de cobre y de carbon de piedra, que los esfuerzos del pensamiento se manifiestan en la naciente industria, en el amor al arte y en la consagracion al estudio y que bajo aquel cielo sereno y sobre aquel suelo que recibe la influencia de todos los climas, caben bajo la egida de la ley y pueden encontrar en el hogar domestico y en la vida social un lugar identico al de los propios hijos del pais todos los hombres trabajadores y honrados cualesquiera que sea su nacionalidad. He Señores lo que Mexico se propuso alcanzar al concurrir a este gran Certamen universal.

Si el resultado que se obtenga no corresponde a esos deseos quedara siempre en pie la satisfaccion de haber pretendido realizarlos satisfacción que comunicara a todos los impulsos que se han en el sentido del bien y que muchas veces parecen pequeños a primera vista siendo sin embargo de grandes y de trascendentales consecuencias.

Asi los que hace cien años fiaron a la inconstancia de las ondas el modesto cargamento de algodon americano que por primera vez iba a entregar sus blancas guedejas en los cilindros de las maquinas europeas, cuando seguian quizas desde el puerto con amorosa mirada las blancas velas de su buque tendidas sobre el azul del oceano hasta perderse como un cisne que se sumerge en el lago en el confin del horizonte no podian indudablemente suponer que el Centenario de aquella fecha se celebraria con este deslumbrador banquete en el que los invitados han sido los pueblos cultos de la Tierra y el anfitrion el grande el portentoso pueblo americano.

Decia yo que esta solemnidad significaba tambien una demostracion de gratitud y en verdad que en muy alto grado tiene que estar obligada la de México por las reiteradas muestras de amistosa deferencia que se le han tributado por las autoridades y el pueblo de los Estados Unidos en general, por las autoridades y el pueblo de la Luisiana especialmente, y por esta Ciudad de la media Luna, reina del Sur, centro de exquisita cultura, bucaro de flores donde se anida la belleza y cuya benevolencia para con los Comisionados mexicanos sobrepasa los limites del reconocimiento, sean mis humildes palabras debil testimonio de esa gratitud, sentimiento al que se asocia, estoy seguro de ello, el Presidente Porfirio Diaz que como Comisionado General primero y como Primer Magistrado de la Republica despues ha encabezado la participacion de Mexico en este Concurso Internacional, ha impreso a todo lo que con esa participacion se relaciona, el sello de su firmeza y ha identificado con todos los trabajos encaminados á ese fin, su prestigio su nombre y su popularidad.

Cuando en la Edad Media se pretendia arrastrar a la razon y a la justicia á la liza de la que ellas levantaban indignadas su majestuoso vuelo el heraldo, vestido con sus mas vistosos arreos iba a relatar la querella del ofendido ante la presencia del ofensor, á cuyos piés arrojaba en señal de desafio el guantelete de hierro; en las postrimerias de este nuestro gran siglo en el que tantas maravillas se han realizado, en este nuestro augusto americano santuario de la Libertad y en este espléndido templo levantado al trabajo y al saber, solo puede concebirse un heraldo encargado de proclamar palabras de paz, de congratulacion y de concordia; hagolo yo asi expresando los votos mas sinceros por la prosperidad de todas las naciones aqui representadas y no consideraré cumplida mi mision sin haber dejado caer algunas flores como simbolo sencillo y puro de admiracion y de respeto, a los piés de las imagenes de vuestro Washington y de nuestro Hidalgo nuestros ambos por ser los padres de nuestra libertad á la que debemos el grandioso espectáculo de que disfrutamos hoy. Asi como tambien si para desempeñar fielmente esa mision tuviera necesariamente que adoptar algo de lo que caracterizaba á los guerreros á que antes me he referido, adoptaria tan solo una divisa, en cuyo lema, como testimonio de gratitud y simpatia y como recuerdo de esperanza y de gloria se pudiera leer,

MEXICO EN NUEVA ORLEANS.

En quittant la tribune, M. E. Zarate a reçu les félicitations de tout le monde. On lui a offert plusieurs bouquets, quelques-uns de proportions colossales.

Nous sommes, à notre grand regret, obligés de borner ici notre compte-rendu d'aujourd'hui de la fête mexicaine. Notre numéro actuel ne saurait contenir tous les échos que nous avons recueillis.

Demain nous reparlerons, de la suite de la manifestation qui s'est continuée dans la galerie mexicaine, où M. Ed. Zarate et les principaux commissaires ont été gratifiés de splendides décorations en or par M. J. Manuel Cressy, de la part de M. D. H. Holmes et où M. Plutarco Ornelas a prononcé un discours élevé.

De même nous aurons à mentionner la charmante réception, donnée par le commissaire général mexicain à ses invités, à la fin de l'après-midi, et où il a été fait don au gouverneur S. D. McEnery d'une splendide canne écaille et or.

Nous devrons surtout relater les cérémonies qui ont marqué la fin de la soirée, dans le *Music Hall*, lorsque le capitaine E. Payen a reçu la magnifique médaille d'or que lui a présentée le bureau de la direction. De même le bureau des directeurs a offert au lieutenant V. Paris un cadeau mérité : une montre et chaîne d'or de grand prix.

Quoique nous soyons obligés d'abréger en ce moment les renseignements de la journée d'hier, nous aurons atteint notre but si le public conçoit de ce récit trop court la juste et véritable impression de gratitude émue de reconnaissance touchante et de sympathie profonde qui a marqué toutes les cérémonies accomplies.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Pensée de Merluche :

Les créanciers sont les gens qui reviennent le plus et qui reviennent le moins.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Décédée, hier soir, à 8 heures et quart, à l'âge de 55 ans et 4 mois, Mme Vve JOSEPH LOUAPRE, née Evélina Puchot, native de Bordeaux, France. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de Eagle Benevolent Association sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue Roman, 325.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire cet avis.

Décédé la nuit dernière, samedi 30 mai, à minuit et quart, JOSEPH BASTIDE, âgé de 10 ans, fils de MARIE CAZENAVE et de JOSEPH DEDIEU. Les amis et connaissances de la famille, les officiers et membres de la Société St Maurice, et de l'Orphéon Français, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui samedi à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, coin des rues St Louis et Bourbon.

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 22 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 21,258, tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième aux bureaux de la Compagnie.
HARRY DULTON, Melrose Mass.
30 mai—2fPP

Avis.

$75 000. Nouvelle-Orléans, 16 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Geo. Williams, Washington, D. C., un cinquième du billet No 21,258, tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Co., Nouvelle-Orléans, Lne.
30 mai—2fPP

Avis.

$75 000. Nouvelle-Orléans, 18 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Orsini Zapp, Round Top Texas, par l'entremise de Jas H. Raymond & Co., Austin, Texas, un cinquième du billet No 21,258, tirage à numéro simple, Classe E de la loterie de l'Etat de la Louisiane, 5me qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, mardi 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
CHAS SANTANA, Commis au change et à l'escompte Louisiana National Bank de la Nouvelle Orléans, Lne.
30 mai—2f PP

Avis.

$75 000. Nouvelle Orléans, 21 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de S. F. Spencer, Greensburg, Ky, par l'entremise de la National Bank of Lebanon, Ky, un cinquième du billet No 21,258, tirage à numéro simple, Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
F. B. LHOLTE, Exchange and Discount Clerk, Louisiana National Bank, Nouvelle Orléans.
30mai—2f PP

Avis.

$25 000. Nouvelle Orléans, 25 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de P. G. Sexton, Bruton, comté Stewart, Tenn., par l'intermédiaire du Northern Bank of Tennessee de Clarksville, Tennessee, un cinquième du billet No 51,985, tirage à numéro simple, Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, 5eme qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres le Mardi 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
J. E. ADAM, Coureur du Union National Bank, Nlle Orléans, Lne.
30mai—2f PP

Avis.

$25 000. Nouvelle Orléans, 14 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. D. Iengsfeld, commis de Heathman Smith & Co., Greenville, Miss., par l'entremise de la Bank of Greenville, Miss., un cinquième du billet No 51,985, tirage à numéro simple, Classe E, Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres le mardi, 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
C. W. PASTEUR, Jr, Commis du Whitney National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne.
30 mai—2f PP

Avis.

$25 000. Nouvelle-Orléans, 19 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de John R. Jewell, Cattaraugus, N. Y., un cinquième du billet No 51,985, tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, 5me qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
B. W. CASON, Agent du Pacific Express Co., Nlle Orléans, Lne.
30mai—2f PP

Avis.

$25,000. Nouvelle-Orléans, 20 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. N. Calderwood, Ottawa, Kansas, un cinquième du Billet No 51,985, tirage à numéro simple, Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, 5me qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres, mardi, 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent Southern Express Co., Nlle Orléans, Lne.
30 mai—2f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 21 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm Greer, La Cygne, Ks., par l'entremise de Ellis et Saunders banquiers, La Cygne, Ks., un cinquième du billet No. 62,001, tirage à numéro simple, classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
L. T. SANTANA, State National Bank, Nlle Orléans, Lne.
30 mai—2f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle Orléans, 23 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Wells, Fargo & Co. Bank, San Francisco, Cal., un cinquième du billet No 62,001, tirage à numéro simple, Classe E de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit cinquième au bureau de la compagnie.
CHAS. SANTANA, Commis au Change et à l'Escompte du Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.
30 mai—2f PP.

Avis.

$6000. Nouvelle-Orléans, 18 mai 1885.

LES soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte de J. W. Harris, Atlanta, Gie., par l'entremise du Gate City National Bank of Atlanta et H. Scheuermann, Mobile, Ala., un cinquième chacun du billet No 5289 tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la Compagnie.
JULES CASSARD, Jr., Coureur de la New Orleans National Bank, et H. SCHEUERMANN, Mobile, Ala., pour lui-même.
30mai—2f PP

Avis.

$6,000. Nouvelle-Orléans, 20 mai 1885.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. Smith, 157 Cedar street, Nashville, Tenn., et W. R. Looney, Malden, Mo., un cinquième du billet No 15,807, tirage à numéro simple, Classe E, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 12 mai 1885, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.
W. R. LOONEY, Malden, Mo., pour lui-même.
30 mai—2f PP

Excursion du Dimanche à Baton-Rouge par le Mississippi Valley Route.
31 mai 1885.—Prix aller et retour $1.00. Bonne occasion pour ceux qui désirent visiter le Capitol, le Cimetière national, l'Université de la Louisiane, l'Asile des Sourds et Muets et autres endroits intéressants. Le voyage est court et les passagers peuvent voir les habitations sucrières et cotonnières sur le parcours de la ligne. Une grande plateforme de danse sur le terrain des Casernes, sous les beaux chênes. Sièges pour les excursionnistes. Les trains quittent le dépôt de la rue Poydras à 8:00 du matin.
A. F. Reynolds, agent général.
A. J. Knapp, G. P. A. John Bradley, assistant surintendant. 30 mai—1 f.

Bureaux de la manufacture de Glace de la Louisiane No 56 rue South Front.—Nlle Orléans, 29 mai 1885.—L'intérêt sur nos bons dès le 1er juin prochain sera payé à échéance par la Louisiana National Bank, sur présentation des coupons.
JOS. PILIÉ, Secrétaire.
30mai—2f

Chemin de fer Louisville et Nashville.

Excursion tous les Dimanches.

PENDANT LA SAISON, jusqu'à Ocean Springs. Prix, aller et retour, un dollar seulement. Les trains partiront de la gare, au pied de la rue du Canal, à 7 heures 10 minutes du matin et seront de retour dans la soirée. Un wagon à fauteuils (chair car) sera attaché au train.
JOHN KILKENY, D. P. A. O. W. DUNN, Surintendant.
30mai—1f

Avis aux Actionnaires.—Conformément à la Charte de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, une élection pour treize Directeurs, devant servir pendant une année, sera tenue le LUNDI, 1er Juin 1885, de midi à 2 heures P. M. aux bureaux de l'Exposition, 164 rue Gravier.
RICHARD NIXON, Secrétaire.
28 mai—6f

Chemin de fer Pontchartrain.

Départs de Milneburg. Trains quotidiens.	Départs de la jonction Pont'train. Trains quotidiens.
5 30 a m	6 00 a m
6 30 a m	7 00 a m
7 30 a m	8 00 a m
8 30 a m	9 00 a m
9 30 a m	10 00 a m
11 00 a m	11 30 a m
12 30 p m	1 00 p m
1 30 p m	2 00 p m
2 30 p m	3 00 p m
3 30 p m	4 00 p m
4 30 p m	5 00 p m
5 30 p m	6 00 p m
6 30 p m	7 00 p m
7 30 p m	8 00 p m
9 00 p m	9 30 p m

Le dimanche les trains partiront toutes les demi-heures à partir de 3 heures p m.
O. M. DUNN, Président.
C. L. HUMPHREY, Maître de train.
30mai—

WEST END !

SAISON D'ÉTÉ 1885.

Commençant Dimanche 24 Mai

Grande Fanfare Militaire

DU PROF. G. D'AQUIN,

COMPRENANT 50 ARTISTES,

Choisis des célèbres orchestres des deux continents.

Engagement spécial du Professeur A. H. Knoll,

Le plus célèbre Cornet du Monde.

Solistes de la Célèbre Bande.

Professeur O. SCHUCHARDT, Célèbre Cornetiste Soliste.

Professeur G. SONTAG, Eminent Trombone Soliste.

Professeur G. D'AQUIN, Célèbre Flutiste Soliste.

Professeur A. RENZ, Fameux Clarinette Soliste.

Les Concerts commenceront tous les soirs le Dimanche excepté, à 6 heures précises. Le Dimanche à 5 heures P. M.

Les trains partiront toutes les 20 minutes le Dimanche excepté. Le Dimanche les trains partent toutes les 15 minutes.

Le dernier train laissera West End à 11 heures P. M.

Pendant les Regattes du Club St John les trains partiront toutes les 15 minutes à partir de 3 heures de l'après-midi.

24 mai—31 mai

A vendre La résidence Ogden, à la Baie St Louis.—Une des résidences les plus complètes et confortables pour l'été et l'hiver sur le golfe pour être vendue à l'encan le 30 mai 1885, par C. E. Girardey & Co., encanteurs. Bureau No 10 rue Carondelet—SAMEDI, 30 mai 1885, à midi, à la Bourse d'Encan St Charles, il sera vendu à l'encan l'élégante résidence de Mme R. N. Ogden, située sur le côté Ouest de la Baie St Louis, mesurant à peu près 300 pieds de face au Golfe du Mexique, sur une profondeur au Chemin de fer L. A. N. R. R. de peu près 20 arpents. Les améliorations sont grandes et substantielles, avec jardin, hangar, arbres à fruits, wharf et cabane. La résidence est plus complète il y a cuve et une excellente eau de puits. La propriété est une des plus désirables et attrayantes sur le golfe. Pour plus amples informations s'adresser aux encanteurs. Conditions : Une moitié ou le tout comptant, au gré de l'acquéreur, la partie à crédit à 1 ou 1 et 2 ans, avec 8 pour cent d'intérêt par an et toutes les clauses de garanties ordinaires. Acte de vente passé devant B. Rouen, notaire, aux frais de l'acquéreur.
26 mai—1 PP

$8500 SONT demandés en commandite ou par association pour continuer et étendre à la Nouvelle-Orléans une affaire pouvant donner **Trois à Quatre Mille Dollars** de bénéfice par an. Travail facile et agréable. Réponse par lettre seulement à cette adresse : L. V. MARNE, bureau de l'ABEILLE. On répondra seulement aux offres sérieuses. On traiterait avec $4000.
23 mai—6f

ESCOBAL,

Fabrique de Tabac à Fumer et à Priser.

LES amateurs de TABAC sont respectueusement informés que les célèbres marques à fumer et priser si avantageusement connues du public sont dès ce jour en vente au même local Nos 303, 307, 309 rue de Chartres.
Une visite des amis et clients sera la bienvenue.
23 mai—1 mois PP.

Cresson de Fontaine.

(*Extrait d'un Journal de Paris.*)

Il est utile, à cette époque de l'année, de se purifier le sang par le moyen suivant :

Faites acheter chaque matin une botte de cresson, à laquelle on joindra quelques feuilles d'oseille et de laitue ; hachez ou pilez le tout, passez dans une mousseline pour en extraire le suc et buvez les deux ou trois cuillerées de jus ainsi obtenues.

Après quinze jours de ce régime, toutes les âcretés du sang auront disparu et vous serez frais et rose au possible.

On peut trouver en tout temps d'excellent CRESSON DE FONTAINE aux stalles Nos 126 et 127, Marché aux Fruits (Marché Français), occupés par M. J. B. PACE.
19 mai—1 m.

Bureaux des Assesseurs d'Etat.

Paroisse d'Orléans,

Hôtel de Ville, Chambre No 15, Nouvelle-Orléans, 21 mai 1885.

Aux Contribuables.

LES tableaux d'assessements resteront ouverts pour correction et vérification jusqu'au 30 mai 1885 inclusivement.

Tous les contribuables sont priés de se présenter et de faire valoir leurs objections aux assessements comme il est prescrit par la loi.
W. B. BROCKETT, Président.
21 mai—21 au 30 inc.

L. DUPLEIX.—Agence générale d'affaires — Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections, renseignements de quelque nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand.

COVINGTON,

Paroisse St Tammany, Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.

Pension privée,

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite ; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1.50 par jour ; $40.00 par mois.
30 août—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale Trimestrielle Régulière aura lieu à l'Asile, le DIMANCHE 31 du courant, à 5 heures du soir.
Par ordre du Président J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire.
29 mai—3f

Grand Concert Promenade

Aux Sœurs de Ste-Croix,

Par la Bande Mexicaine.

Dans le but de construire une Ecole pour les Enfants Pauvres, dans Les Beaux Jardins de Carrollton, MARDI, 2 Juin 1885, A 7 1/2 heures du soir.

Entrée.......... 50 cents. Enfants, moitié prix.

De nouveaux morceaux seront joués à ce concert.
29 mai—4f

A louer.

L'ÉLÉGANTE ET BELLE RÉSIDENCE à l'encoignure des rues Remparts et Quartier (ancienne demeure de feu Thomas Wiltz). Possession immédiate, cependant, pour un bon locataire qui ne voudrait la maison qu'à partir du 1er octobre prochain, on ne demanderait qu'un prix nominal pour les quatre mois d'été. S'adresser à P. E. THÉARD & FILS, avocats et notaires, 54 rue du Camp.
29mai—7f PP

Hôtels, Restaurants, &c.

TRISCONI.

HOTEL WASHINGTON,

MILNEBURG,

Réouvert pour la Saison 1885.

SEUL RESTAURANT de PREMIÈRE CLASSE sur les bords du lac.

La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.

Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés.

Les bains n'étant pas affectés par le drainage de la ville comme ils le sont dans les autres établissements sont délicieux.

Les trains partent de la ville régulièrement. Voyez l'annonce du chemin de fer.

Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement le **Customhouse Exchange**, coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
17 mai—

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
7mai—3 m

LOUIS BEZAUDUN,

Restaurant de la Louisiane,

(Cuisine française. Chef cuisinier, Louis Bezaudun.)

107 RUE DOUANE,

Près Royale .... Nlle-Orléans.

Salons privés. Chambres confortables et élégamment meublées pour voyageurs.

C'est le même restaurant qui était auparavant au No 113. Il est, aujourd'hui, immensément agrandi dans une des plus belles salles de la ville, où les habitués et le public trouveront non seulement une table supérieure et les meilleurs vins, mais encore des appartements, des chambres et des salons au dessus de tout éloge. Téléphone dans le bureau.
11 déc—6m

Ocean Springs Hotel,

Ocean Springs, Miss.

S'ouvrira pour la saison le 15 mai 1885. Retraite admirable et tranquille pour les familles. Cuisine exceptionnelle. Pour circulaires et prix s'adresser à
J. F. PIERCE, Propriétaire, Anciennement du Beach Hotel Galveston.
12 mai—1m

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre ; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose. Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique ; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie car depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE, Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER, M. D. P.

M. Jules Tardos.

Cher Monsieur—Je vous envoie un certificat de ma mère dont la digestion se faisait mal depuis quelque temps, et qui souffrait aussi beaucoup de la constipation. Elle a pris de l'Elixir préparé par vous et en a éprouvé d'excellents effets.
Respectueusement,
W. D. SNEAD.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
MME REBECCA SNEAD, Rue Tremé 246.
Nouvelle Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL :
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI,
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans.
Vente en gros et au détail.
12 avril—

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien.

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée, et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le "Female Regulating Elixir" du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue Saint Rampart.
29mars—1an

BEAUX CHAPEAUX DE PRINTEMPS

CHEZ

MmeC. Samson

No150 - CANAL - No 150.
25 mars—au19mai

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,

A des prix qui défient la concurrence.

Splendide assortiment

DE CRÊPON ET PONGÉE EN TOUS GENRES.

26 avril

Avis.

NOUS prévenons le public que M. P. J. ESNARD a notre procuration à partir de ce jour.
S. V. FORNARIS & CO. 193 rue Gravier.
Nlle-Orléans, 27 mai 1885. 28mai—3f

VENTE SPÉCIALE.

Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi ombrelles, nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain, aussi un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au-dessous des PRIX RÉGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons, Ginghams, Nun's Veilings, Albatrosses, Soiries, Satins Grenadines, Dentelles, Ceintures, (waist rings) en dentelle et ..., etc.

Aussi un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE. Tapis, petits et grands, de tous genres. Stores de fenêtres. Toiles cirées. Rideaux dentelle, devants de cheminée, Nattes, etc., etc.

Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants.

—AUSSI—

Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants.

B. & W. CRONER,

141 Rue du Canal, coin Bourbon.
26 mai—3 m

AGENCE DES VOYAGEURS

102 RUE DU CANAL.

Grande réduction de prix de passage.

—$33—

Pour aller en France, Allemagne et Angleterre. A Gênes ou Naples $42—Palerme $47.

Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMAS COOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MeSD

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 h. du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts ; rien pour enfants portés dans les bras.
28 jan—

Déballage d'Articles de Printemps

AUJOURD'HUI,

—CHEZ—

GODCHAUX.

NOUVEAUTÉS

—EN—

VETEMENTS

—POUR—

Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,

Aux Prix les Plus Réduits.

Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande gratuitement dans toutes les parties de l'Etat.
16 avril—

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Appellent l'attention sur leurs importations de

NATTES

Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,

(Venant d'être reçues.)

TAPIS de tout genre à très bon marché.

Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.

12 mai—

Des Lettres de Crédit Circulaire.

Pour l'usage et l'agrément des

TOURISTES EUROPÉENS.

ÉMISES POUR

L'Angleterre et le Continent.

Peuvent s'acheter à la

BANQUE NATIONALE D'ETAT

31 et 33 rue du Camp.

Et à la SUCCURSALE, coin Conti et Royale.
10 mai—2 m

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25 Rue de Chartres 23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napia.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

Semence de Riz Honduras importée.

Un petit lot de cette semence devant donner du riz de choix et rendre par acre, plus que toute autre, est offert en vente par
MANUEL PAYRO, 56 rue Douane
ou par DUPRÉ BROS., Produce Exchange.
17 mai—15f

A louer.

LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Remparts, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.

CHEZ

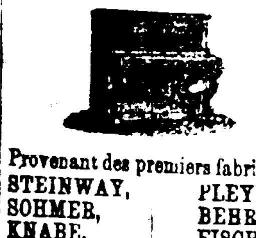
GRUNEWALD

18 Baronne ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS !

Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER

PIANOS !

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.

GRAND STOCK DE

Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés

DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

LE bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DÉPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes ayant traité avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.
E. A. BURKE, Directeur Général.
7sept—PP

Compagnie d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales :

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 805 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv—1an PP

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,

A Petit Bourg (Seine et Oise) France.

26 MEDAILLES D'OR

et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.

3410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, entrepreneurs de travaux publics, mines, fonderies, etc., etc.

Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.

Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
22 fév—4m—Dim Mer VPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857 ; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital $250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
12 fév—1an 1 40

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

94 et 96 rue Conti,

Seul propriétaire ...

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 MAI—CLASSE No 127

Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
27	20	3	60	7	35	34	12	52	72	62	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 29 mai 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les bureaux ...